

La récréation à l'école maternelle Christine BRISSET

Julie Delalande¹, ethnologue française, a développé de multiples observations dans les cours de récréation. Puis elle a interrogé les enfants pour essayer de comprendre ce qu'il s'y passait. Pour elle, la récréation permet la transmission de toute une culture enfantine, grâce aux jeux et aux conversations. Cette culture enfantine se développe grâce à des règles sociales et d'apprentissages avec les pairs. La récréation doit permettre aux élèves de bénéficier d'une expérience collective de la vie en société. Les enfants doivent pouvoir jouer, se reposer, discuter... dans un contexte structurant et sécurisé.

L'importance et la diversité des jeux

Cette ethnologue a observé et analysé les différents jeux organisés par les élèves dans la cour de récréation. Ainsi, elle a décrit différentes situations comme par exemple la pratique de *l'am stram gram* ou du *plouf-plouf* (petite comptine très connue où les protagonistes désignent du doigt les pieds des participants). Le pied sur lequel tombera le doigt sera celui appartenant à l'enfant qui va poursuivre les autres, tenir un objet, être dans les buts de football... Différentes compétences sont développées, celle par exemple de connaître les comptines, les chansons, les formules magiques... en question. Il y aura aussi stratégie pour certains car des enfants vont essayer de comprendre et d'anticiper les choses afin de combattre le hasard et pouvoir désigner quelqu'un ou au contraire, faire en sorte que leurs amis ou eux-mêmes ne soient pas choisis. Il y a enfin des enjeux sociaux car en jouant à ce type de jeux, on apprend à « vivre ensemble », à « devenir élève ». D'autres types d'activités se perpétuent dans les cours de récréation, ainsi les jeux plus symboliques où l'enfant endosse un rôle (de parent, de maître, de héros d'une émission de jeunesse ou d'un film...). Ce rôle va pouvoir l'aider à grandir dans sa tête et à rejouer d'une autre manière des situations qui ont pu l'intriguer, l'effrayer, l'étonner²... Le fait de rejouer à sa façon la scène va lui permettre de les transposer et de les « digérer ». Interpréter le rôle de quelqu'un qu'il admire, qu'il affectionne ou qui lui fait peur, qui l'intrigue... permet à l'enfant d'essayer d'aller au-delà de la situation initiale et à sa façon de la faire sienne. N'oublions pas que ces jeux symboliques ont du sens, qu'ils sont d'ailleurs utilisés hors des murs de l'école, par exemple en thérapie, et que leur absence totale dans le comportement d'un enfant doit inquiéter.

L'enquête de Julie Delalande révèle une réelle diversité des jeux développés en récréation. Cette ethnologue montre également que certaines activités traversent les années (et même les décennies quand on se rend compte qu'enfants, parents et grands-parents ont pu développer les mêmes jeux). Ainsi, Julie Delalande cite les jeux de ballon, de chat, de billes, d'élastique ou de corde à sauter. Si les premiers semblent exister tout au long de l'année, il semblerait que les trois autres soient plus saisonniers (les jeux de billes plutôt les mois qui suivent la rentrée scolaire, l'élastique plutôt au printemps, puis la corde à sauter). Même si

¹ Julie Delalande (2001), *Cour de récréation. Pour une anthropologie de l'enfance*. Rennes : Le Sens Social

² Voir bien sûr l'incontournable livre de Jean Piaget (1945) sur le sujet : *la formation du symbole chez l'enfant*. Paris : Delachaux et Niestlé. 1963 (ou édition plus récente) mais aussi des auteurs comme Gilles Brougère, Roger Caillois, Jean Château, Johan Huizinga, Donald W. Winnicott...

elles sont surtout présentes à l'école élémentaire, surgissent aussi parfois ces petites cartes que les enfants peuvent collectionner et s'échanger. Ce qui semble constituer la trame, c'est le plaisir que prend l'enfant à ces jeux souvent très répétitifs, au fait de collectionner mais aussi de pouvoir s'échanger, action ô combien conviviale. Nous voyons alors les enfants pressés de retrouver leurs petits camarades pour poursuivre un jeu entamé lors d'un temps de récréation précédent. Cependant, il n'y a pas toujours plaisir réciproque ; parfois le jeu peut être inégalitaire et alors entraîner du ressentiment, de la tristesse voire des actes plus agressifs. L'élève apprend à vivre en société. Pour l'ethnologue, l'adhésion des enfants correspondrait à une manière de se soumettre à la norme du groupe. Ne pas jouer correspondrait alors à une exclusion sociale. Le jeu participe à la culture enfantine, c'est-à-dire à « l'ensemble des savoirs et savoir-faire qu'un enfant doit connaître et respecter pour faire partie du groupe de pairs. Il participerait à une identité culturelle commune ».

La récréation comme lieu du « vivre ensemble »

En maternelle cependant, surtout dans les premières sections, il y a nécessité dans ce lieu parfois si inquiétant, d'une période de transition pour l'enfant, période où il a besoin d'observer avant de participer, période où il a souvent besoin des mains ou du moins, de la proximité de l'enseignant ou d'un autre adulte référent de l'école. C'est ce qui lui permettra peu à peu d'entreprendre sa « marche vers l'indépendance » (Winnicott³, 1970). Beaucoup d'enfants vivent d'abord la récréation comme une zone topologique et temporelle d'insécurité. Il est nécessaire qu'il prenne ses marques. De là l'importance des comportements des enseignants qui, par leur présence, par leur posture, par leurs gestes, par leurs paroles... doivent leur montrer que la zone est stable, rassurante et sans danger. Ensuite, lorsqu'ils sont suffisamment rassurés pour observer activement les autres et même participer aux jeux, des apprentissages peuvent se développer. Ils peuvent acquérir des techniques et des règles de jeux grâce aux échanges entre pairs. La cour de récréation n'est cependant pas un lieu sans confrontation⁴ ; d'ailleurs, en tant qu'enseignant, il n'est pas toujours utile d'intervenir trop promptement dans une petite dispute entre enfants. Il est par contre indispensable de les observer pour surveiller la survenue d'éventuels dérapages mais également pour analyser leurs comportements, leurs essais de négociation ou non, leur posture, les essais éventuels de remédiation, l'intervention d'un tiers enfant qui s'interpose pour les aider à trouver un compromis... Tout ceci peut aider le jeune individu à « devenir élève » et d'une façon plus générale à entrer dans la société qui est la sienne. Par contre, les conflits plus importants tels les bagarres (sauf celles « pour de faux »), les insultes... devront être stoppés. La cour de récréation est d'ailleurs souvent une des sources d'inquiétudes très fortes pour les parents qui appréhendent un lieu qu'ils se représentent souvent comme peu surveillé et où règnerait la loi du plus fort. Il est vrai que, quand il leur raconte leur journée (ce qui n'est pas toujours le cas), leur enfant a souvent tendance à narrer les moments qui l'ont marqué et oublie de leur indiquer les moments de complicité, d'amitié, voire d'amours enfantines. L'enseignant est donc fondamental car il devra à la fois

³ D. Winnicott (1970). « Le passage de la dépendance à l'indépendance dans le développement de l'individu », dans *Processus de maturation chez l'enfant*. Paris : Payot. 1988

⁴ Claire Simon (1992). *Récréations*, Film documentaire tourné dans des écoles maternelles. Les films d'ici : la sept-Arte

rassurer l'enfant et le parent, il devra aussi aider l'élève à prendre conscience des règles indispensables à toute vie en structure collective. Et c'est dans cette espace de régulation adaptée à la situation que les enseignants pourront favoriser la construction de son identité.

La récréation comme lieu de construction d'une identité

Nous avons pu voir dans une école maternelle la constitution de « bandes » organisées. Les enfants (en général de moyenne et grande sections) venaient nous expliquer leur appartenance à telle ou telle bande. Cette constitution clanique n'est donc pas la propriété des adolescents. Elle peut survenir beaucoup plus tôt. Par contre, elle semble l'apanage des élèves de sexe masculin. En effet, même si quelques fillettes nous disaient leur fierté d'appartenir à la bande de..., ces groupes d'enfants étaient essentiellement masculins et leur « chef » quasi exclusivement un petit garçon. Nous voyons donc que, même si les représentations ont évolué dans notre pays depuis quelques décennies, une nette différenciation sexuelle continue de s'opérer, du choix du jouet dans les catalogues de Noël à celui du métier presque deux décennies plus tard en passant par les jeux développés dans les cours de récréation. Des groupes de filles étaient également présents dans des endroits de la cour mais les jeux n'étaient pas les mêmes, les objectifs visés étaient différents et rarement étaient déclenchés des « bagarres pour de faux ». Les jeux libres se développant pendant ces moments intermédiaires ont une fonction ; ils permettent entre autres une identification à un sexe donné et sont inscrits dans tout un jeu d'identifications relatives à la famille, à la position du sexe dans notre société... Pour Julie Delalande cependant, la séparation entre les sexes est assez floue à l'école maternelle et les jeux mixtes sont encore fréquents. C'est en grandissant que l'enfant fille ou garçon va se démarquer à la fois dans les espaces de la cour de récréation et dans les activités. Aux filles souvent, les jeux de corde à sauter, d'élastique, les discussions sans fin dans certains coins de la cour... aux garçons, les jeux de billes, de ballons dans l'espace central, ou les bagarres dans des coins un peu plus isolés. Il appartiendra de nouveau à l'enseignant de veiller à la bonne distribution de l'espace, les uns s'octroyant parfois de façon assez totalitaire un espace bien défini (marqué par exemple par des habits jetés par terre ou par tout autre objet) mais restreignant considérablement l'espace des autres. Parfois, le choix est réciproque, certains enfants aimant particulièrement développer des jeux de façon un peu isolée et à l'abri des regards et des bousculades, parfois il est imposé. Il s'agit de leur apprendre à se partager un espace comme nous tentons indéfiniment tout au long de l'année de les aider à le faire pour des objets.

Pour conclure, notons que les jeux de récréation traversent les siècles et les frontières. Ainsi, des exemples de jeux similaires peuvent se retrouver dans certains écrits ou tableaux des siècles précédents ou dans des pays autres que la France. Afin de mieux comprendre ce qui se joue au sein de nos cours de récréation françaises, une perspective historique et interculturelle (complétant une approche plus psychologique, ethnologique ou pédagogique) serait intéressante à développer. Le développement du « vivre ensemble » ne se fait pas spontanément. Cela se construit. Or, dès le plus jeune âge, les enseignants remarquent des positionnements différents selon la posture prise par les élèves. Hubert

Séminaire « Temps éducatifs, temps d'apprentissage à l'école maternelle »

Montagner⁵ a observé des enfants (en particulier entre 1 et 6 ans) placés en activités libres et a pu, à travers l'analyse de leurs gestes, de leurs mimiques, de leurs vocalisations... définir des profils de comportement caractéristiques : les dominants-agressifs, les leaders, les dominés-craintifs, les dominés agressifs... Souvent le *leader* se réserve un rôle qu'il affectionne, un rôle central dans un jeu, dans l'élaboration des règles... Il sera le maître ou la maîtresse, celui qui décide de l'organisation d'une construction, d'une bagarre... L'enseignant doit alors avoir un rôle de régulation. En effet, il y a là le développement de relations de complicité, de coopération mais également de pouvoir et de soumission. Il sera donc important pour l'enseignant de comprendre la personnalité de l'enfant de façon à mieux la respecter et à lui offrir un étayage spécifique, c'est-à-dire adapté à ses besoins, à ses compétences mais aussi aux objectifs visés. Respecter l'individualité de la personne enfantine pourra l'aider à le soutenir pour « devenir élève », en particulier dans sa construction du « vivre ensemble »⁶.

⁵ Hubert Montagner (1978). *L'enfant et la communication. Comment des gestes, des attitudes, des vocalisations deviennent des messages*. Paris : Stock

⁶ Pour compléter ce petit texte, ne pas hésiter à aller voir le site Cap Canal de Philippe Meirieu : http://www.capcanal.com/capcanal/sections/fr/videos/cap_infos_primaire/citoyennete/?aIndex=2

pour le document vidéo *La récré, c'est sérieux* de Pascale Cuenot, les débats avec, entre autres, le grand spécialiste de la violence Jacques Pain et la bibliographie donnée